

LES PREMIERES

Opéra-Comique. — *Le Mari d'un jour*, opéra comique en trois actes, de M. Dennery, musique de M. Coquard.

L'auteur de cette partition nouvelle est un jeune musicien de talent qui a déjà donné *Ossian*, poème symphonique, et *l'Epee du Roi*, représentée au théâtre d'Angers avec éclat.

Aussi, attendait-on impatiemment l'heure d'entendre M. Arthur Coquard sur une scène parisienne. Grande a été la déception, et ce début à l'Opéra-Comique n'est certes pas un succès.

Il faut ajouter que le musicien ne pouvait faire aucun fonds sur le livret qui ne sort de la banalité que pour tomber dans le ridicule.

M. Adolphe Dennery, cet entrepreneur de maçonnerie dramatique qui, depuis quarante ans, remplit sa caisse par l'expropriation des idées d'autrui, ne s'est pas mis en frais. En vertu de son axiome ordinaire qu'il est inutile de rien changer aux richesses admises par le public, il a fabriqué un poème sur cette donnée archaïque du mari providence, cédant la place à l'heure du berger. C'est l'idée d'*Hernani*, d'*Halifax*, tournée au comique.

Toutefois, on n'a pas retrouvé ici l'habileté particulière à ce faiseur : les parties gaies ont assommé, les endroits sérieux ont soulevé de longs éclats de rire.

Si la partition de M. Coquard ne résiste pas à son asservissement au livret, du moins l'habileté de l'orchestration, certains ensembles symphoniques présentent un certain intérêt. La tendance archaïque des petits airs domine; le motif : « Adieu Paris », au premier acte, convient à l'Opéra-Comique.

Monsieur Stoufflet, Degrandy, M. Dagenne et Eugène ont bravement combattu pour une mauvaise cause. Au moins peut-on dire de l'interprétation : tombée au champ d'honneur.

H. B.